



Lettre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Octobre-Décembre 2022

EDITORIAL DU PRÉSIDENT



À l'heure où l'on rédige cette lettre, alors que le fléau du Covid semble avoir été jugulé dans la majeure partie du monde, et malgré l'ombre d'une nouvelle vague annoncée de la pandémie moins grave que les précédentes, deux événements marquants semblent devoir être mis en exergue, car ils s'adressent directement à nous en tant que démocrates. Notre Académie ne saurait vivre dans l'ignorance de son temps, lorsque ce dernier est traversé de faits qui impliquent la mémoire et la conscience collectives.

En premier lieu, il est difficile de faire table rase de la longue page d'histoire anglaise qui se tourne avec la disparition d'une figure tutélaire ayant accompagné les ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles, lorsque l'hymne britannique *God Save the King* retentit en sourdine sous les voûtes de Westminster. Cette figure tutélaire – *Queen Elizabeth* – n'arborait ses opinions qu'à l'aide d'un éventail de symboles, puisqu'elle était tenue aux exigences de la constitution de la monarchie parlementaire du Royaume-Uni, et ce même si sa vie avait été traversée d'événements éprouvants : la mort tragique de Lord Mountbatten, héros de la dernière guerre mondiale, dernier vice-roi des Indes, dont les obsèques furent célébrées à Westminster (5 septembre 1979), et celle d'un autre Mountbatten, Philipp (9 avril 2021). *Never complain ; never explain...*, ces mots qui ponctuent la vie politique anglaise depuis Benjamin Disraeli (1804-1881). Les funérailles de la reine sont à l'acmé du *soft power* qu'elle a exercé toute sa vie : il suffit d'en décoder les hiéroglyphes qu'elle a semés, sur le fond et la forme, pour reconstituer son testament « politique » et paver la voie au roi Charles III. Les journées qui viennent de s'écouler montrent qu'une tradition remontant à l'époque du duc de Normandie, Guillaume le Conquérant (1027-1087), dicte à un pays, à un peuple, la façon de faire un deuil national, de convoquer aux obsèques mondiales d'une reine, chef du Commonwealth, gouverneur de l'Église d'Angleterre, comme Elisabeth II, puisque la plupart d'entre nous, *boomers*, n'avons connu qu'elle au cours de notre vie. Il n'est pas dépourvu de sens, dans les moments que nous traversons, que les honneurs rendus à la reine s'inscrivent dans une tradition militaire, puisque le cercueil de cette héroïne de guerre, ne l'oublions pas, gagne l'abbaye de Westminster sur un affût de canon, tiré non par des chevaux mais, en vertu d'une anecdote remontant au temps de la reine Victoria, par des marins de la Royal Navy, comme ceux de Winston Churchill (1965) et de son cousin Louis Mountbatten, homme d'une stature exceptionnelle. Un clin d'œil... une mise en abyme... une rétrospective historique qui présentent des grands moments du passé. Une telle leçon de résilience, qui sonde l'empan d'une histoire profonde, ne peut que parler, toutes proportions gardées, à notre Académie, trois fois fondée et refondée (1706, 1795, 1854), qui repose sur une tradition « assise »,

si l'on ose dire, grâce à un effet de la bienveillance de Louis XIV à l'égard des académiciens. Notre Société se veut un conservatoire de traditions héritées de temps anciens dont les générations s'obligent à maintenir la pérennité : ces traditions dont nous faisons état lors de nos séances sont notre essence même, le fil directeur nous liant aux sciences, à la médecine et aux lettres.

En second lieu, simultanément avec le déroulement des funérailles d'un illustre membre de la famille Windsor, une sombre actualité non loin à l'est de nos frontières rappelle que la liberté d'expression, l'humanisme et les valeurs démocratiques qui en découlent ne sont pas une évidence. Leur maintien nécessite l'aptitude à mobiliser toutes les forces de réaction d'un pays, d'une Europe unie contre toute atteinte à la souveraineté de l'un des siens. Et qui incite à rompre en visière avec des visées géopolitiques autant anachroniques qu'illégales et illégitimes. Signe de rupture des traités internationaux, la défense de telles valeurs est entreprise, dans des conditions difficiles, aux marches de l'Europe occidentale contre un envahisseur se référant à un impérialisme panslave et à une doctrine eurasiste. Patchwork doctrinaire soutenu, moins curieusement qu'on ne saurait le croire, par un certain Patriarcat, ramenant au brûlement des Albigeois et des Cathares. Cette doctrine, sous le masque de laquelle progresse un totalitarisme oligarchique au détriment des traités internationaux, converge avec un ultranationalisme radical. Tout est bon à ce système pour parvenir à ses fins, en se tenant aux faits : propagande interdisant la libre expression, positions adialectiques, inversion des griefs (l'agresseur agressé), recours à une violence féroce et cynique, prédation à l'encontre des territoires et des biens relevant des temps stalinien, anéantissement, en les broyant dans le hachoir d'une artillerie aveugle, de ceux qui souhaitent, en se ralliant à un modèle européen, trouver la voie d'une démocratie apaisée, et bientôt annexion illégale de territoires occupés avec des conséquences incalculables. Mais en filigrane, une entreprise dont le but consiste à ébranler les piliers d'une idée née à Athènes, dont la constitution bannissait toute forme d'*hubris* (démesure) jadis punie par les dieux. Il est illusoire de vouloir convoquer ces derniers en croyant impossible la promotion d'un projet orwellien au détriment d'une conception forgée contre les tyrans au temps de Périclès et considérée comme une élucubration par les systèmes totalitaires. Le danger pour nos valeurs démocratiques serait de méconnaître le reste du monde en imaginant pouvoir vivre, à peu de frais, dans une Thébàide utopique pérenne. Peu après le 24 février 2022, notre Compagnie, rompant avec un silence plus de trois fois séculaire, suivant la voie humaniste qui est la sienne, s'est fait un devoir moral de s'élever contre les violations du droit international, les atteintes aux libertés fondamentales du peuple ukrainien. La rupture de ce lien d'humanité que chacun ressent en se considérant concerné ressuscite des spectres que l'on aurait cru évanouis en vertu de la reconnaissance par la Douma, en 1990, des crimes de Katyn et de leur attribution au Staline de l'Holodomor (1932-1933), désormais réhabilité par le pouvoir¹, non sans révéler des divisions intérieures. Si l'ombre en plane sur les sites recouverts par l'Ukraine au cours des derniers mois, et si nul ne saurait prophétiser, rappelons-nous que si la démesure est pathétique et désespérée elle n'en est pas moins dramatique pour les victimes d'un conflit. On ne peut à cet égard s'empêcher, en se gardant d'essentialiser, de rapporter la situation au prisme de *Crime et Châtiment*, roman polyphonique où des destins se croisent et où l'assassin, Raskolnikov ou Rodia, s'affranchit cyniquement, d'après Dostoïevski – témoin et victime de la violence tsariste –, de toute morale et de toute loi pour rendre son forfait acceptable à ses propres yeux et à ceux de ses juges. Cependant, « écrire le mal n'éclaircit en rien son mystère », comme l'écrit Pierre-Yves Boissau, dans un article intitulé

¹ Sur l'Holodomor et Katyn, *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline* [2010], Paris, Gallimard, 2012, de Timothy Snyder, renouvelle le regard, à condition de le lire à la lumière du compte rendu critique de Jean Sochalny, autre spécialiste de la question.

« Raskolnikov : les rêveries du criminel solitaire » (*Littératures* 39, 1998, p. 195-211). La littérature, si elle donne à penser, n'est pas pour autant prophétique.

Voilà un diptyque qui oppose un deuil royal empreint de la tristesse d'une nation affichant clairement un testament politique dont nous sommes partie prenante par notre propre histoire, et un cortège de souffrances et de chaos infligés à un peuple au nom d'une idéologie mortifère, auquel nul d'entre nous ne saurait rester indifférent malgré le prix à payer collectivement par solidarité, mais incomparable avec celui qu'acquittent au quotidien nos amis Ukrainiens.

La pratique des sciences humaines qui nécessite une approche dialectique et critique, est, aux côtés des sciences et de l'éthique, une des expressions de la démocratie. Ce sont ces sciences que l'Académie a le devoir de faire fleurir. En dépit des nuages qui s'accumulent aux marges de l'Europe, nos travaux se sont pourtant inlassablement poursuivis au cours de l'été et ont été menés à bonne fin, à commencer par le colloque « Bicentenaire Champollion, l'Égypte et Montpellier » (vendredi et samedi 13 et 14 mai 2022) organisé par le Comité de pilotage et dont les résultats ont été postés sur le site de l'Académie grâce à notre confrère Jean-Paul Legros, tandis que l'édition des communications sera bientôt assurée à la rentrée sur le Web, sous la supervision du directeur des publications, Jean-Pierre Nougier, assisté par notre consœur Michèle Verdelhan. Ce colloque, qui réunissait un panel pluridisciplinaire d'experts externes et internes à l'Académie a permis d'écrire une nouvelle page égypto-montpelliéraine en montrant que la naissance de l'égyptologie à Montpellier constituait l'héritage culturel d'une relation remontant au Moyen Âge et qu'elle en formait la conclusion logique ; que les Montpelliérains sont attachés depuis bien longtemps à l'émergence d'un intérêt pour ce que l'on a nommé, après Champollion, les « sciences égyptiennes » et qu'un certain nombre d'entre eux – militaires, médecins, civils – ont participé à l'expédition menée par Bonaparte sur les rives du Nil, une aventure coloniale avançant sous le masque d'une volonté politique de diffuser l'éclat des Lumières. Il n'est qu'à considérer le frontispice ésotérique de l'édition impériale de la *Description de l'Égypte* (1809) pour comprendre que cette guerre, jalonnée, certes, de victoires évoquées par des trophées d'armes – mais aussi de défaites cuisantes – ne débouche que sur la seule révélation d'une Égypte essentialisée, sous la forme de monuments antiques glanés sous escorte militaire, tandis que les Mamelouks, les occupants de l'Égypte dont les habitants disparaissent (contrairement au frontispice de l'édition Panckoucke), sont défaits aux Pyramides, prêts d'une allégorie du Nil rappelant le *Nil du Vatican*. Le Napoléon-Octavien débarquant à Alexandrie d'une trière à rostre, est suivi des Arts et des Sciences. Si on veut bien saisir les propos sophistiqués et flagorneurs de l'ingénieur François-Charles Cécile, on voit se détacher, en filigrane dans la partie haute, l'image d'un Apollon-Bonaparte apportant à l'Égypte les lumières de la science et des arts, tandis qu'en bas, une Égypte moderne apaisée, présentée comme ouverte au dialogue, honore le N impérial, qu'accompagnent des allégories égyptisantes flatteuses du pouvoir de part et d'autre, dans des cartouches. Plus de deux cents ans plus tard, cette image de propagande travestit une réalité douloureuse pour les victimes de ce drame.

Si l'on renvoie le lecteur à la lettre précédente pour le programme du deuxième trimestre, l'année s'est clôturée sur les entrefaites de ce colloque académique, par une rencontre exceptionnelle avec le philosophe Jean-Michel Salanskis, dans un débat brillamment animé par notre confrère Jean-François Lavigne qu'il faut remercier avec chaleur. Grand privilège pour le public que cette rencontre qui a débouché sur un dialogue entre le philosophe, spécialiste non seulement des questions épistémologiques et de l'histoire des sciences, mais aussi du fait juif, les Sections et le président général. L'Académie ayant préféré le dialogue au format de la conférence

publique, cet entretien inhabituel a été dominé par l'éloquence et la clarté pédagogique et ce fut incontestablement un moment fort de la vie académique montpelliéraine 2022.

Notre rentrée s'ouvre avec un moment important, puisque notre Académie vient de décerner le Prix Roger Bécriaux « Jeunes et Musique » 2022 au Conservatoire de musique, sous la présidence de notre confrère Étienne Cuénant, en partenariat avec le Conservatoire de musique. Je ne saurais conclure cette page d'actualité sans remercier notre Secrétaire perpétuel Christian Nique pour le rôle qu'il a joué pendant cette période nécessitant notre mobilisation, notamment à l'occasion de notre colloque annuel.

LE MOT DU SECRÉTAIRE PERPÉTUEL



En cette rentrée universitaire, notre académie est endeuillée : nous venons de perdre l'un des nôtres, le recteur Michel Gayraud, professeur honoraire et ancien président de l'Université Paul Valéry-Montpellier-III, que chacun dans notre compagnie appréciait et aimait, aussi bien pour son grand savoir, sa solide réflexion, son sens de l'amitié et sa belle personnalité.

Michel est entré à l'Académie en 2006. Il occupait depuis cette date le fauteuil XXII de la section Lettres. Il a été notre Président en 2013. Très impliqué dans la mise en œuvre de notre mission, il a notamment donné de nombreuses conférences, toutes d'un très grand intérêt. Depuis longtemps, il était au sein de notre bureau chargé des liens avec l'Université Paul Valéry et il faisait partie de l'équipe, animée par Jean-Pierre

Nougier, de préparation de l'édition de notre bulletin. Il était un pilier de la vie académique.

Lui et moi, nous nous sommes connus quand il est devenu Recteur d'Académie, un grand Recteur, fort apprécié de tous. Il m'avait parrainé pour mon entrée dans l'Académie. Il s'est beaucoup donné pour notre compagnie. Le temps viendra de faire son éloge : il nous manque.

Avec notre Président, nous avons fait part de nos condoléances à Marie-Claude. Elle est une grande et fidèle amie de l'Académie, et nous lui redisons notre affection.

Triste rentrée, donc, pour nous tous...

Après deux années de perturbations diverses dues à la pandémie, qui nous ont conduit à supprimer des activités, à en déplacer, à en organiser par visio, nous avons peu à peu repris notre fonctionnement normal depuis le printemps dernier. Le programme du trimestre qui s'ouvre en témoigne.

Nos séances hebdomadaires, redevenues régulières, permettront comme on le verra dans la liste ci-dessous, d'aborder des sujets divers, relevant de domaines culturels variés comme de l'actualité scientifique la plus immédiate : trois séances publiques avec conférences, au cours desquelles nous entendrons des conférences proposées par chacune de nos trois sections, présentées ci-dessous; Deux séances publiques de réception d'un académicien, c'est-à-dire d'installation officielle sur son fauteuil : Réception du Doyen Jacques Touchon (parrainé par Jean Meynadier, le

17 octobre et réception du Professeur Alain Privat, parrainé par Jean-Max Robin, le 21 novembre; Sept séances privées, de travail entre académiciens, au cours desquelles nous échangerons sur les sujets suivants :

- en sociologie : la perception sociale des épidémies (par Jean-Pierre Dedet, le 10 octobre) ;
- en biologie : l'immunité-propriété du vivant (par Marie-Paule Lefranc, le 24 octobre) ;
- en histoire : la peste et les juifs du midi (par Danièle Iancu-Agu, le 31 octobre) ;
- en histoire : la présence des alsaciens-lorrains en Algérie (par Claude Lamboley, le 14 novembre) ;
- en littérature : les idées de l'écrivain languedocien Joseph Delteil (par Gilles Gudin de Vallerin, le 28 novembre)
- en médecine : le rôle des ARN dans l'expression génétique et leur utilisation comme médicaments (par Claude Jaffiol, le 12 décembre) ;
- en médecine : l'action, réelle ou pas, des perturbateurs endocriniens dans le diabète (par Bernard Lebleu, le 19 décembre).

Nous avons en début de trimestre (le 26 septembre) remis notre « prix Bécriaux - Jeunes et musique », dont le lauréat a été désigné par un jury réuni début septembre et présidé par Etienne Cuénant. Nous travaillerons également, au cours de ce trimestre :

-à la préparation de notre colloque 2023, dont le sujet sera « l'eau à Montpellier », sujet d'actualité s'il en est. C'est la section Sciences, présidée par Bernard Lebleu, qui a en charge la préparation de ce colloque. Il anime avec Dominique Larpin le comité de pilotage.

-à l'organisation du concours pour l'édition 2022 notre prix Sabatier d'Espeyran : la responsabilité en est confiée cette année à la section Lettres, présidée par Gilles Gudin de Vallerin.

-à la conception d'un nouveau prix décerné par l'Académie en liaison avec le Musée Fabre et que nous appellerons « Bécriaux – Jeunes et Musée » : les responsables en sont Christophe Daubié et Elysé Lopez.

-à la préparation de notre « voyage académique » 2023 , sous la conduite de Jean-Max Robin .

à l'amélioration de nos fichiers des correspondants et des amis et des contacts de l'Académie, sous la conduite de Jean-Pierre Reynaud.

Il faut ajouter à cela nos tâches habituelles : participation à l'assemblée générale de la CNA (Conférence Nationale des Académies, réunions du conseil d'administration, préparation de l'AG de janvier, mise en route de la procédure des élections sur les fauteuils vacants, rédaction de la Lettre et mise à jour du site web de l'Académie, relations avec nos partenaires (collectivités, universités...) et avec les media, confection du prochain bulletin et des actes du dernier colloque , enregistrement video des conférences et montage des films, préparation des salles pour les conférences, supervision du fonctionnement de notre bibliothèque publique, tenue des comptes, tenue du secrétariat administratif...

Conférences publiques, séances de travail privées, colloque, prix, site internet, lettre et bulletin, voyage culturel et bibliothèque publique...

Ce programme du trimestre qui s'ouvre le démontre : fidèle à son histoire, notre académie poursuit sa mission tricentenaire que nous résumons par la formule suivante :

« partager la connaissance et la culture et les mettre en réflexions et en débats ».

Elles se tiennent

- pour les séances avec conférence le premier lundi du mois à 17h30 à la salle Rabelais,
- pour les réceptions d'académiciens dans le grand auditorium de la Place des Arts (conservatoire)

Lundi 3 octobre à 17h30, salle Rabelais. Conférence

Marcel Danan. Louis XV, portrait médico-psychologique

Le portrait médico psychologique de Louis XV est présenté comme une expertise médicale. L'hérédité psychiatrique chargée est rapportée suivie de l'enfance d'orphelin à deux ans protégé par sa nourrice, à la fois des médecins et des prétendants au trône. Les personnages masculins (Régent, Cardinal de Fleury entre autres) sont évoqués et ont contribué à forger sa personnalité. Très tôt il a été confronté à ses responsabilités de monarque de droit divin à l'intérieur et à l'extérieur du royaume. Ses traits de caractères sont évoqués à partir de ses rapports avec la maladie et de ses conduites avec son épouse et les femmes. Intelligence supérieure, mémoire hors du commun, timidité malade, inhibition, humeur instable, tendance à l'anxiété et l'hypocondrie, méfiance, indécision, intolérance à l'ennui et la solitude, conduites addictives (chasse, et surtout sexe), attaché à la religion avec scrupules torturants, sentiment de culpabilité, peur de la mort et piété profonde. Ces éléments ont permis d'éliminer les diagnostics de donjuanisme, de structure perverse et de troubles bipolaires. Il est proposé celui de personnalité dépendante, on dirait aujourd'hui état limite ou border line. Si on devait le juger on dirait qu'il valait mieux que la réputation qu'il a laissée. On pourrait aussi regretter qu'il ne se soit pas comporté en despote éclairé comme certains de ses monarques contemporains.

Marcel Danan est Neuropsychiatre, expert honoraire près la Cour d'Appel de Montpellier. il est titulaire du XI^e siège de la section Médecine de l'Académie sur lequel il a été élu en 1992. Il a été président en 2000.

Lundi 17 octobre à 17h30, place des arts. Réception.

Réception de Jacques Touchon sur le XXIX^e fauteuil de la section Médecine
*Éloge de Philippe Castan par Jacques Touchon,
la réponse sera donnée par Jean Meynadier.*

Jacques Touchon est Professeur Émérite à l'Université de Montpellier et membre de l'unité INSERM U 1298. Son activité de recherche est centrée sur les aspects épidémiologiques, cliniques et thérapeutiques des pathologies neurodégénératives telles que la maladie d'Alzheimer. Il est membre de l'European Alzheimer Disease Consortium (EADC), Editor in Chief du Journal of Prevention of Alzheimer Disease (JPAD), Co-président et membre fondateur du Clinicat Trials in Alzheimer Disease (CTAD). Docteur en Médecine en 1979 et de 1980 à 1984 il a obtenu une spécialisation en Psychiatrie, Neurologie et Neurophysiologie. Il a été nommé Professeur de Neurologie à la Faculté de Médecine de Montpellier en 1990, chef du Département de Neurologie et directeur du Centre Mémoire Ressource Recherche (CMRR) du CHU de Montpellier de 2004 à 2014. Il a été président de nombreuses organisations et sociétés scientifiques dont la Société de Neurophysiologie Clinique de langue française. Il a publié de nombreux articles scientifiques et

chapitres d'ouvrage essentiellement centrés sur la maladie d' Alzheimer. Il a été élu Doyen de la faculté de Médecine de Montpellier de 2000 à 2008, membre du bureau de la Conférence des Doyens de 2003 à 2006, membre du Conseil National des Universités (CNU) de 2000 à 2006 et a assuré pendant ce mandat la présidence de la section 49 (Pathologie nerveuse et musculaire, pathologie mentale, handicap et rééducation). De 2008 à 2014 il a été adjoint au maire de la ville de Montpellier chargé des relations internationales, de l'université et de la santé. Jacques Touchon a obtenu en 1999 le grade de Chevalier et en 2014 le grade d'Officier dans l'ordre des Palmes Académiques. En 2007 il a été nommé Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Réception académique de Philippe Castan le 28 janvier 1980:

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/CASTAN-ELOGE-DENIZOT-REP-SABATIER-1980.pdf

Lundi 7 novembre à 17h30, Salle Rabelais. Conférence.

Pierre Feillet, conférencier invité.

*Insectes, viandes de culture, foie gras cellulaire, algues, lait artificiel...
à notre menu demain?*

Pierre Feillet est ancien directeur de l'INRA, membre de l'Académie d'Agriculture, de l'Académie des Technologies et de l'Académie internationale des Sciences et Technologies des aliments.

Lundi 21 novembre à 17h30, Place des Arts. Réception.

Réception d'Alain Privat sur le fauteuil II de la section Médecine

*Eloge de Michel Reynier par Alain Privat,
la réponse lui sera donnée par Jean-Max Robin.*

Alain Privat est docteur en médecine et docteur en biologie humaine de l'université de Paris. Après un séjour de deux ans comme « research fellow » à l'université McGill de Montreal, il a été attaché puis chargé de recherche à l'Inserm à Paris avant de rejoindre Montpellier où il a été successivement directeur de recherche à l'Inserm (1983), titulaire de la chaire de Neurobiologie du Développement EPHE (1982-2010), Directeur de l'Unité de Recherche Inserm 336, professeur des Universités, Praticien Hospitalier (1991), Directeur d'équipe à l'Institut des Neurosciences Montpellier (2003-2009). Ses activités de recherche ont porté sur: Développement, plasticité et vieillissement du système nerveux central; Plasticité et réparation post traumatique de la moelle épinière. Enseignant dans les Universités de Montpellier et Paris V, il a été Visiting Professor dans les universités de Miami et du Texas, et professeur Associé à l'Université de Bilbao. Membre fondateur de l'International Society for Developmental Neuroscience (qu'il a présidée de 1990 à 1992) et de la Société Française de Neuropathologie, il est également membre de la société française des Neurosciences, de l'American association of Anatomists et de la NewYork Academy of Science. Membre de l'Académie Nationale de Médecine depuis 2006, Alain Privat a été élu à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier 2014 Il est Chevalier dans l'Ordre National du Mérite (1989) et dans l'ordre de la Légion d'Honneur (2010).

Réception académique de Michel Reynier le 22 mars 2010:

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/REYNIER-2010.pdf

Lundi 5 décembre à 17h30, salle Rabelais. Conférence

Jean-Marie Carbasse.

Le royaume et l'empire: deux « modèles » politiques dans l'Europe médiévale.

Depuis l'An Mille, les notions d'empire et de royaume s'affrontent dans une relation dialectique qui conserve aujourd'hui, sous leurs avatars contemporains, une certaine actualité – pensons aux débats autour d'une « souveraineté » européenne ou d'un « fédéralisme » européen construit en surplomb des souverainetés nationales. Pendant des siècles, le Royaume de France et l'Empire « romain » (que l'on appellera à la fin du XV^e siècle « romain germanique ») ne sont pas seulement deux puissances politiques occasionnellement affrontées sur le terrain diplomatique et militaire ; ce sont aussi des « modèles », au sens politologique du mot. Au modèle d'un Empire par définition universel et susceptible d'extensions indéfinies, sur le schéma de l'empire romain des origines, détenteur d'un « principat » universel, la théorie politique des derniers siècles du moyen âge oppose celui du Royaume, particulier par essence, limité à un peuple et à un territoire précis et constituant de ce fait, dans l'ordre des fins terrestres, une entité en soi : une entité « souveraine ». La France n'a pas été le seul royaume européen qui ait revendiqué son indépendance par rapport à l'Empire « romain », mais c'est en France que la notion de souveraineté a été le plus précocement forgée pour résister à la prétention impériale d'incarner la Res publica universelle. On s'attachera ici à quelques moments cruciaux de ce débat, choisis non pas dans les événements bien connus de « l'histoire bataille » (1124, 1214,...), mais dans la confrontation (de plus longue portée) des idées politiques et des concepts juridiques.

Jean-Marie Carbasse est professeur d'histoire du droit et de droit romain. Il a enseigné dans les universités de Rouen, Perpignan, Paris V, Paris II (dont il fut vice-président), avant de rejoindre la Faculté de droit de Montpellier en 2001. Recteur de l'Université de Nice entre 2003 et 2005, il est professeur émérite de l'Université de Montpellier depuis 2014

PRIX ROGER BÉCRIAUX

Journaliste au Midi Libre et au Monde, Roger Bécriaux (1922-2015) a assuré des reportages dans toutes sortes de pays. Élu à l'Académie en 1980. Président général en 2001, il a légué ses biens à l'Académie en demandant à celle-ci de créer un prix annuel à son nom. L'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, soucieuse de s'ouvrir aux institutions culturelles de la cité et reconnaissant l'importance de la musique comme lien universel, a décidé de récompenser un jeune talent du Conservatoire Régional de Montpellier, Méditerranée, Métropole. Le jury, présidé par Etienne Cuénant, était constitué cette année de Christophe Daubié et Michel Chein (section sciences), Jean-Marie Rouvier et Dominique Triaire (section des lettres). Elvse Lopez et Jean-Max Robin (section médecine).

La remise du prix s'est déroulée lors d'une séance solennelle dans le grand auditorium de la Cité des Arts où nous accueillait monsieur Patrick Pouget, directeur du conservatoire. Il a été remis à un jeune percussionniste, Paco Dubas, qui a reçu des mains du président de l'Académie Sydney Aufrère, un chèque de la somme de 5 000 euros.

Les cinq autres autres candidats sélectionnés étaient de grande qualité: Jarod Begusic (guitare basse jazz). Romain Beranguel (violon), Roman Raynau (guitare jazz), Egon Wolfson (batterie



Jazzont). Chacun a reçu chacun un chèque de la somme de 500 euros. Tous ont été admis pour la prochaine année dans une école prestigieuse.

Étienne Cuenant concluait son intervention en félicitant tant les lauréats que leurs enseignants qui, a-t-il dit, *ont droit à des « royalties moraux » sur la carrière des musiciens qu'ils ont formés.*

Le lauréat a donné en concert les oeuvres suivantes: sur caisse claire: *Asventuras*, de Alexej

Gerrassimez, et sur marimba: *Courante et sarabande* de la suite en Sol majeur pour violoncelle seul, de Jean-Sébastien Bach, arrangée pour marimba, et *Rotation n.2*, d'Eric Sammut.

PROMENADE LITTÉRAIRE

Notre confrère François-Bernard Michel a publié au Printemps deux ouvrages: une conversation et un roman. Gemma Durand les a lus pour nous.

La Belle Nani. François-Bernard Michel, préface de Michèle Gazier,
Éd Domens, 2022



Véronèse était-il amoureux de La Belle Nani lorsqu'il en réalisa le portrait, en 1560? Nul ne saura le dire.

Un médecin montpelliérain, en visite au Musé Fabre, retourne, comme à son habitude, admirer le *Mariage mystique de Sainte Catherine*, de Véronèse. Il y revient souvent, il en connaît parfaitement la scène représentée et les personnages. Une jeune fille est debout, silencieuse devant la toile. Immobile, observant le tableau. Subjugué par sa beauté, le médecin, fin connaisseur de peinture, l'aborde, lui expliquant que Van Gogh et Gauguin ont vu ce Véronèse en décembre 1888 alors qu'ils venaient d'en Arles visiter le musée. Mais la jeune fille en sait autant que lui. Élève de Vincent Bioulès à l'École des Beaux-Arts, elle peint et connaît Véronèse.

Ils n'ont qu'un court échange, mais l'homme tombé éperdument amoureux de la jeune inconnue réussit, non sans mal, à la retrouver à Paris grâce aux indications du professeur d'art de la jeune femme. Face à son visage qui offre une ressemblance étonnante avec La Belle Nani de Véronèse, le médecin esthète la surnommra Nani. C'est ainsi que le peintre italien sera présent, à nos côtés, au long du livre.

S'en suivra une histoire d'amour passionnelle magnifiquement écrite, qui nous tient en haleine, des plages de Palavas aux contreforts des Cévennes, et jusqu'aux mythiques cafés de Saint Germain des Prés.

Sur le mode du roman, cette superbe histoire a deux particularités qui en font l'originalité. L'art et les artistes y sont présents, croisant les saynètes, y pénétrant, les colorant, sans jamais alourdir le propos ni le rendre savant. Une touche de couleur, un morceau de musique, quelques lignes de littérature. Hector Bianchiotti, croisé à la porte des Deux Magots, malheureux car venant d'enterrer Borgès. Cécilia Bartoli chantant Haendel au réveil de la première nuit partagée, un concert de musique vénitienne au château de Villevieille... Claudel, Valéry puis Proust qui apparaissent, tour à tour! « À quoi sert la peinture? À rendre heureux les hommes! » s'exclame Paul Cézanne au détour d'une page.

La seconde particularité réside dans un subtil équilibre entre fiction et réalité. Ceux qui connaissent le Professeur François-Bernard Michel savent dès la première page que ce récit n'est pas autobiographique. Mais au fil des lignes apparaissent des signes, jetés de-ci de-là comme autant de clins d'oeil. Ce professeur de médecine appelé Paul Caliarint est un grand humaniste, il se rend, tous les mardis, à l'Académie de médecine à Paris, il a une fille adoptive, indienne, il connaît tout des arts et de la littérature.

Mais la signature de l'auteur est ailleurs. François-Bernard Michel mêle dans son dernier livre, comme à son habitude, bonheur et souffrance. Indissociables, comme dans tout ce qu'il fait, comme dans l'homme qu'il est. Sous cet éclat de joie, cette rencontre passionnelle et heureuse se joue, en filigrane, le drame nazi et les expérimentations faites, dans les camps, sur les enfants.

Ne jamais être totalement heureux, garder, quoi qu'il advienne, la conscience du malheur des autres, et porter, sur ses épaules, sa part de responsabilité. Sans rien à se reprocher, si ce n'est être humain après que la Shoah ait existé.

Conversations dans la bibliothèque. François-Bernard Michel, avec Pascal Plat. *Ed Domens, 2022*

Si vous souhaitez converser avec François-Bernard Michel, choisissez un dimanche, partez à l'aube et rendez vous à Lansargues, sur la place du village, sous l'ombre salubre des majestueux platanes. Vous y trouverez un café, asseyez-vous et patientez. Il se peut que ce jour-là notre ami ne se soit armé de courage et qu'il ait choisi la grande boucle autour du Pic Saint Loup, à vélo bien sûr. Mais si la chance vous sourit, vous le verrez arriver au coin de la rue principale de Lansargues, fatigué mais heureux, et vous l'inviterez pour un café. Alors, vous pourrez converser. Mais converser au sens de la conversation telle qu'elle se tenait au 18ème siècle, avec les dimensions esthétique et hédoniste qui la caractérisaient. Assis l'un en face de l'autre, vous deviserez avec légèreté et profondeur à la fois, comme Voltaire et Diderot au café Procope.

Ce n'est pas ce choix qu'a fait Pascal Plat, éditeur et libraire. Pour converser avec notre ami, il est passé chez lui, dans le quartier de l'Aiguelongue. Ils se sont installés, autour d'une tasse de thé, devant la bibliothèque, sous l'imposant portrait en habit et épée qu'a fait de l'Académicien parisien son ami Vincent Bioulès. Et leur conversation a donné lieu à un délicieux petit livre qui vient de sortir chez Domens.

Ce livre a cela de délicieux qu'il est en permanence à l'équilibre. Il oscille entre la rigueur de la médecine et de la grande carrière hospitalière et universitaire d'un des pionniers de la pneumologie et de l'allergologie, et le doute philosophique. Entre la foi et la science, dont il nous explique qu'elles ne sont pas incompatibles. Entre la rationalité et l'art. Entre la mélancolie et la capacité, maintenue intacte, à s'émerveiller. Il oscille entre le dévoilement et la pudeur. Entre joie et malheur.

François-Bernard Michel s'y livre comme il ne l'avait jamais fait, lui qui se caractérise comme un taiseux. « Je suis un mélancolique rêveur. » Durant son enfance secouée par les horreurs de la guerre, ses parents parlaient peu et ne manifestaient pas de marques de tendresse. C'est bien plus tard qu'il a compris que la petite fille croisée tous les matins sur le palier, Judith, était, avec ses parents, cachée des rafles par son père.

Il ne se dérobe devant aucune des questions, habilement posées. Il n'aime pas parler de ses réussites. « Il fut un temps, dit-il, où elles produisaient un incontournable sentiment de vanité. » Tout comme les parutions des livres, les honneurs, les élections dans les Académies parisiennes. Mais le regard qu'il porte aujourd'hui est tout autre. Vanité, tout est vanité, reprend le libraire. Aujourd'hui François-Bernard Michel fuit les honneurs, ne supporte plus les apparences, et reste centré sur l'essentiel. La foi, d'abord. « Dans la phase que je vis, la dernière, il n'y a plus de doute. J'ai décidé de croire. » Et l'homme, ensuite, avec sa part d'inconscient, de spirituel et de métaphysique. Et cet humanisme, forcené et ancien, datant d'une époque où ses collègues, à l'inverse, ne soignaient que des corps. Et où lui écoutait. Ce respect absolu de l'humain, pour reprendre les mots de Michèle Gazier.

Le bonheur ne lui est pas étranger, même s'il s'accorde à Prévert pour *le reconnaître au bruit de ses pas quand il s'en va*. Mais face à une peinture, un poème, face à un arbre, à la nature, lorsque ce sentiment l'étreint, toujours l'ombre du malheur des hommes le rappelle à sa condition. « Mon grand regret, c'est de ne pas être plus actif pour ceux qui souffrent. »

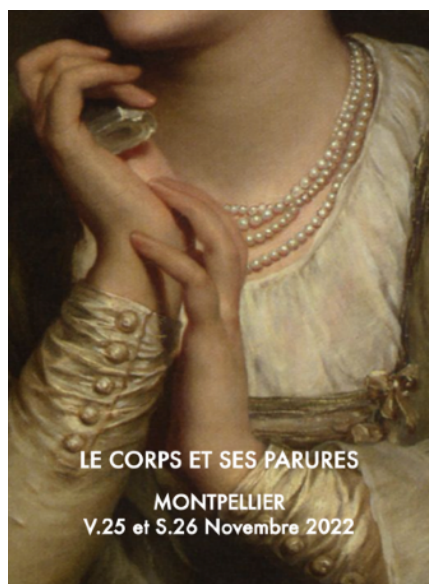
C'est avec sagesse et philosophie qu'il parle de la mort. « Mon horizon est limité. Mon champ est clos. » Néanmoins il travaille, sur sa grande table ovale il y a toujours un livre en chantier, sous des milliers de papiers couverts de notes. Et nous savons qu'il ne sera jamais à court d'un nouveau projet!

Gemma Durand

ACTIVITÉS EXTRA-ACADÉMIQUES

Colloque

25-26 novembre 2022, salle Rabelais, Montpellier



DIXIÈMES « ASSISES DU CORPS TRANSFORMÉ »

organisées par Jacques Mateu avec pour thème

« LE CORPS ET SES PARURES ».

Vêtement, Parfum, Bijou... Les parures agissent sur le corps, modifient sa façon d'être, de se comporter, influent sur sa posture, le fondent dans un groupe ou l'en font se démarquer... Les parures dont le corps va s'emparer pour se présenter aux autres vont dire de lui, plus ou moins consciemment, plus qu'il n'y paraît souvent... La parure nous conditionne autant qu'elle nous dévoile à l'image du costume au Théâtre ou au Cinéma qui influe sur le jeu du comédien et en dit long du

LE CORPS ET SES PARURES
MONTPELLIER
V.25 et S.26 Novembre 2022

personnage...

Les sociétés sont au fait de cette ambivalence et savent parfaitement jouer de ces codes ; les créateurs s'ingénient à les déjouer.

Gabrielle Chanel fut de ceux qui révolutionnèrent le vêtement, le parfum et le bijou quand Charles Baudelaire fut de ceux qui en louèrent les charmes et les attraits.

Pudeur, impudeur, luxe, mode, mannequinat, influences, "poids" du marché... Que de questions à débattre !

<https://www.assisesducorpstransforme.fr/>

Communications

12-13 Octobre 2022. [Danièle Iancu-Agou](#), Marseille. Participation à une Table Ronde au *Colloque de l'Académie des Arts Sciences et Lettres de Marseille (12-13 octobre 2022)*, sur *Sources médiévales et histoire*, avec Thierry Pécout et Matthias Dreyfus: « Le croisement de sources au service de l'histoire des juifs de Provence médiévale »

Jeudi 13 Octobre 2022 à 18h30 au Centre Lacordaire. [Gemma Durand](#). *Du désir d'enfant*. Conférence.

Vendredi 14 octobre 2022 à 18h, amphithéâtre Rabelais, Faculté de médecine, site Arnaud de Villeneuve. Séance de la Société montpelliéraine d'Histoire de la Médecine. [Thierry Lavabre-Bertrand](#). *Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin des plantes de Montpellier*.

Mardi 15 novembre à 18h, salle Henri Dunoyer, la Grande Motte. [Michel Voisin](#). *Filles et garçons dans le système éducatif*.

Samedi 19 novembre 2022 à 15h. Musée Henri Prades de Lattes. [Gemma Durand](#). *Naître au XXI^e siècle*.

Dimanche 20 Novembre 2022 au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris. [Danièle Iancu-Agou](#). Participation à une Table Ronde sur « L'apport de la généalogie à l'Histoire ».

Jeudi 24 novembre 2022 à 18h30 au Centre Lacordaire. Général [Elrick Irastorza](#). *La peur*. Conférence.

Jeudi 1er décembre 2022 à 18h30 au Centre Lacordaire. [Hilaire Giron](#). *Construire la terre est-il un rêve?*

Jeudi 8 décembre 2022 au Centre Lacordaire. [Béatrice Bakhouch](#). *L'Église et l'astrologie*.

Publications

-[Sydney H Aufrère](#). Rédaction de huit chapitres dans *A Cultural History of Chemistry in Antiquity* vol.I, édité par Marco Beretta, Londres – New York – Oxford – New Delhi – Sydney, 2022, 294 pp.

-[Danièle Iancu-Agou](#). Compte-rendu dans *Provence Historique* (fasc.171, janvier-juin 2022, p. 216-218) de l'ouvrage de Michel Garel, *Au nom du père pour le fils. Le testament spirituel de Judah ibn Tibbon*, préface de Joseph Shatzmiller, Postface de Bruno Marty, Paris, Ed. Lis & Parle, 2021, 146 p.

-Danièle Iancu-Agou. Notices: *Le bibliophile Astruc de Sestier, chirurgien juif aixois mort en 1439 ; Jean Aygosi, néophyte aixois, décédé en 1488 et Aymeric Malespine d'Aix, marchand lainier néophyte, époux en 1486 de la fille du bisaïeul de Nostradamus*. Dans *Mille Visages d'Aix-en-Provence, Dictionnaire biographique*, Académie d'Aix Editions, 2022.

-Jacques Bruslé, Jean-Pierre Quignard. *Les truites, mode de vie et comportement*. Editions universitaires européennes.

L'intérêt que présentent actuellement les truites est d'abord lié à leur rôle de « sentinelles » des milieux naturels dont la qualité écologique est l'objet de l'attention, non seulement des fédérations de pêcheurs à la ligne, mais aussi des gestionnaires des écosystèmes aquatiques menacés par diverses dégradations physiques, chimiques et biotiques... Leur présence, non seulement dans les eaux douces européennes et nord-américaines, mais aussi sur tous les continents où elles ont été l'objet, au XXème siècle, d'innombrables transplantations pleinement réussies, leur confère un caractère quasi « universel » et en fait les poissons très représentatifs des « eaux vives », pures et bien oxygénées des cours d'eau des deux hémisphères... Outre cet intérêt écologique, les salmonidés sont connus pour leur valeur halieutique (la pêche dite « récréative », économique (la trutticulture), gastronomique et culturelle, tant elles ont mobilisé des écrivains, des musiciens, des peintres... ainsi que tous les curieux des « Choses de la nature ». (Présentation de l'éditeur).

-Jacques Bruslé, Jean-Pierre Quignard. *Les poissons. Capacités sensorielles et potentialités cognitives*. Editions universitaires européennes.

Les poissons sont dotés d'un potentiel considérable de détection des multiples signaux sensoriels leur fournissant des informations précieuses relatives aux caractères physiques, chimiques et biologiques de leur environnement. Ces signaux « centripètes », produits par des réseaux nerveux à partir de chaque organe sensoriel récepteur de « signaux sensoriels », parviennent à des aires sensorielles spécifiques localisées dans le cerveau qui les centralise, les coordonne et les interprète de façon à déclencher des réponses motrices et comportementales les mieux adaptées à chaque situation afin d'assurer les grandes fonctions vitales que sont l'alimentation, la protection, la reproduction, la vie sociale... leur survie en dépend. (Présentation de l'éditeur).

-Alain Sans. *L'impact du siège de Montauban sur celui de Montpellier*. Actes du colloque inter-académique de Montauban sur le thème: 400ème anniversaire du siège de Montauban (1621-2021)

-Jean-Paul Sénac. *Arnaud de Villeneuve médecin des âmes (prophète et réformateur)* Études Héraultaises, à paraître en Octobre 2022.

-La Société montpelliéraine d'Histoire de la Médecine reprend la publication du « Nunc Monspeliensis Hippocrates », de périodicité annuelle. Le numéro de juin 2022, consacré à la commémoration des 800 ans de la fondation de l'Université de médecine de Montpellier, inclue des contributions de Thierry Lavabre-Bertrand, Étienne Cuénant, Hélène Lorblanchet.

<http://www.histoiremedecine.fr>



Robert Dumas (19 Juin 1937- 5 juin 2022)



Notre confrère Robert Dumas nous a quittés le 5 juin 2022.

Chef de clinique en 1967, il fut agrégé de pédiatrie en 1971 et accéda à la première classe des PU-PH en 1989. Il fut admis à la retraite en 2004.

A l'hôpital saint Charles, dans le service des Maladies des enfants alors dirigé par le professeur Roger Jean, il vécut la période de déploiement de la pédiatrie scientifique, initiée en France par le professeur Robert Debré. Une des dimensions en était la création de sur-spécialités. La néphrologie pédiatrique lui fut confiée. Après un séjour à l'hôpital des Enfants Malades à Paris, il la développa avec talent, créant en parallèle un centre d'hémodialyse pédiatrique prenant en charge les enfants souffrant d'insuffisance rénale terminale qu'il anima avec son épouse Marie-Louise Dumas. Avec notre confrère Daniel Grasset, il initia à

Montpellier la transplantation rénale de l'enfant.

En 1993, année du départ du professeur Roger Jean, la pédiatrie fut installée à l'hôpital Arnaud de Villeneuve. Robert Dumas fut chef du service de pédiatrie spécialisée, coordonnant plusieurs domaines: cardiologie, pneumologie, endocrinologie, diabétologie, immuno-rhumatologie, ce dernier domaine fut son deuxième pôle d'investissement personnel.

Clinicien, il avait un diagnostic sûr. Il était extrêmement attentif à ses patients, peut-être à l'excès, si cela est possible; quand l'un d'eux n'allait pas bien, l'inquiétude se lisait sur son visage; un décès dans le service, même s'il était inéluctable, était pour lui un échec.

Il enseignait avec élégance et un remarquable sens de la pédagogie; il s'impliqua au niveau national dans la création du diplôme inter-universitaire de néphrologie pédiatrique, et contribua à la rédaction de deux ouvrages de référence, de néphrologie et de rhumatologie.

Dans le domaine scientifique, Il était d'une grande rigueur, ce qui lui permit plusieurs publications dans des revues médicales internationales.

Il assuma avec efficacité nombre de responsabilités administratives: conseil d'UFR, conseil scientifique de l'Université Montpellier 1, Conseil National des Universités, Commission Médicale d'Etablissement du CHU de Montpellier.

Robert Dumas avait été élu en 1992 sur le VIII^e fauteuil de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, succédant au professeur Henri Viallefont. Il en assura la présidence générale en 2006, année de la commémoration du tricentenaire de sa fondation. Il participa assidument à nos séances tant que sa santé le lui permit. Ses conférences portèrent pour la plupart sur l'histoire de la médecine à Montpellier. Car ce fut l'une de ses passions. Il rédigea entre 2002 et 2010 une magistrale histoire en cinq tomes des hôpitaux de Montpellier qui fait aujourd'hui référence et en 2014, une histoire de cette Faculté de médecine à laquelle il était tant attaché.

Que son épouse Marie-Louise, ses enfants et ses petits enfants soient assurés de toute notre sympathie.

Michel Voisin

Homage au Recteur Michel Gayraud (3 décembre 1938-21 septembre 2021)

membre de la Section Lettres de l'Académie, décédé le 21 septembre 2022 prononcé lors de ses obsèques le 29 septembre 2022 par le Recteur Christian Nique, Secrétaire Perpétuel de l'Académie.



C'est au nom des académiciennes et des académiciens de Montpellier que je rends hommage ici, cet après-midi, à notre confrère qui nous a quittés après une fulgurante et terrible maladie.

L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier est honorée et fière d'avoir compté sur l'un de ses fauteuils d'académiciens l'homme exceptionnel et le grand savant que fut le Recteur Michel Gayraud. Il aura marqué - il nous aura toutes et tous marqués - par sa grande culture, par tout ce qu'il nous a fait découvrir sur ce monde romain qui a été une grande partie de sa vie, et également par sa gentillesse, sa délicatesse, sa simplicité, sa bienveillance, sa sensibilité, et son humour aussi.

Michel a été élu académicien en 2006, sur le fauteuil auparavant occupé par le philosophe Aimé Forest, par la romancière et poétesse Jeanne Galzy, et par l'historien Jacques Proust. Magnifique lignée, qu'il a magnifiquement prolongée.

Quand il a été présenté pour entrer à l'Académie, parrainé par l'historien Gérard Cholvy, Michel avait derrière lui une brillante carrière : agrégé, docteur d'État, professeur au lycée Joffre, assistant puis professeur des universités à Paul Valéry, chef de la mission académique de formation des enseignants au rectorat de Montpellier, président de l'Université Paul Valéry, recteur de l'Académie de Nantes, puis, après avoir été nommé professeur émérite, président de l'Université du Tiers temps de Montpellier (pendant deux mandats) et en même temps membre de l'association « À Cœurs Ouverts ».

Cette extraordinaire carrière démontre que Michel Gayraud était un homme de science et d'action, qui s'est investi dans des missions diverses. Mais ce qui était le cœur de son activité, c'étaient ses recherches et ses enseignements sur la romanité. Il s'est intéressé et il a défriché les aspects les plus divers de cette période qu'il affectionnait tant. Il a notamment et fortement contribué à la mise au jour de pans entiers de l'histoire de la Narbonne antique. Il a produit de nombreux écrits qui sont autant de grandes références. Tout l'intéressait. Son nom est désormais parmi les grands savants qui ont étudié Rome, ses institutions, et la vie des romains.

À l'Académie, il n'avait que des amis. Il participait activement à toutes nos activités : conférences, séminaires internes, colloques. Il avait accepté d'être le président de notre section Lettres en 2012 et notre président général l'année suivante. Ce grand professeur ne rechignait jamais à apporter son concours pour des tâches matérielles comme la mise au net des manuscrits à publier dans nos bulletins. Mais le souvenir fort qu'il nous laisse, ce sont les moments de bonheur qu'il nous a donnés par les belles et nombreuses communications qu'il nous a faites sur sa Rome Antique, et qui ont été publiées et constituent de belles références. Il aimait faire partager son intérêt pour le monde romain. Il avait le don de faire comprendre et apprécier une architecture, une organisation sociale, une personnalité, une façon de vivre, une époque. En grand pédagogue, il était toujours

son propos de détails pittoresques, inattendus, amusants. Dans ces moments-là, ses yeux pétillaient. Son sourire devenait malicieux. Il était heureux. Nous aussi.

J'avais connu Michel Gayraud bien avant de le retrouver à l'académie. C'était en 1990. Il avait une cinquantaine d'années, mais il avait déjà tant fait qu'il avait été appelé à Paris, par la Présidence de la République, où on lui avait proposé la fonction de Recteur de l'Académie de Nantes. Il l'a acceptée avec enthousiasme, convaincu qu'il était de la nécessité de contribuer à mettre l'action administrative au service de l'activité pédagogique, au service des enseignants et des élèves. Il a été un grand recteur. Sa mission terminée, il n'a pas cherché autre chose que rentrer à Montpellier, dans son université, chez lui, avec les siens, pour retrouver ses travaux sur le monde romain, ses livres, ses étudiants, ses amis. Quand j'ai été nommé à Montpellier, nous nous sommes retrouvés. Il a été mon parrain à l'Académie des Sciences et Lettres. Je suis, comme toutes les académiciennes et tous les académiciens, heureux et enrichi de l'avoir connu et d'avoir eu son amitié.

Nous présentons nos condoléances à sa famille, et tout particulièrement à Marie-Claude, sa compagne, sa complice, qui l'a toujours accompagné et soutenu, et qui, auprès de lui, avec lui, est une grande amie de l'académie.

Merci, et au revoir Michel.

Christian Nique

Yves Coppens (1934-2022)

Notre Compagnie a la tristesse d'avoir perdu le 22 juin un de ses membres correspondants, le Professeur Yves Coppens, membre de l'institut, paléontologue, professeur émérite au Muséum et au collège de France, co- découvreur de Lucie, auteur de nombreuses publications. Il était correspondant de notre Académie depuis 1997. Yves Coppens avait donné dans une de nos séances solennelle, en 1997, une conférence intitulée "avec la paléoanthropologie, la préhistoire, l'ethnologie, un nouvel humanisme à l'aube du troisième millénaire". Elle est publiée dans le tome 28 de notre bulletin. En cliquant sur le lien ci-après, vous pourrez accéder à ce numéro du bulletin, et vous trouverez la conférence de M. Coppens aux pages 124-132 :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3201404d>

Christian Nique

Valdo Pellegrin (1943-2022)

Valdo Pellegrin était ami de l'Académie, il participait très fidèlement aux séances publiques.

La disparition de Valdo Pellegrin dans des conditions tragiques est pour Marie-France et moi-même un véritable traumatisme, voici plus de 60 ans que je connaissais Valdo, depuis son entrée pour sa thèse au labo de Jacquier où je travaillais. Plus tard, vers 1970, et c'est là qu'est né notre véritable amitié, il vint à Rabat comme scientifique du contingent. Il s'est rapidement intégré au petit groupe de chimistes organiciens que nous formions et qui était particulièrement uni dans la vie de tous les jours comme au niveau du labo. Il y a joué un rôle fondamental par son sérieux et par son souci de la pédagogie souci que nous partagions. Nul doute qu'il a par son caractère et ses

compétences contribué à faire au Maroc de l'École montpelliéraine un exemple qui a entraîné par la suite la venue dans notre université de nombreux étudiants marocains. Revenu ici, notre amitié s'est poursuivie et tout le monde a pu apprécier ses immenses qualités sur lesquelles je ne reviens pas augmentées par des qualités de conteur et d'écrivain. Je présente à ses filles et à sa famille nos condoléances et je veux leur dire combien Valdo est présent dans nos pensées et restera indélébilement dans nos mémoires.

Philippe Viallefont

Peuvent être consultés sur le site internet de l'académie

SITE INTERNET DE L'ACADÉMIE

<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr>

Les textes des conférences données au premier semestre 2022

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/ressources/conference_ligne

Le bulletin de l'Académie 2021

<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/ressources/bulletins>

Les actes du colloque « Médecine et humanisme »

https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/ressources/ouvrages_ligne

Les biographie de tous les membres de l'Académie, actuels ou anciens.

<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/membres>